

Lettre de René Étiemble à Jean Paulhan, 1936-06

Auteur : Étiemble, René (1909-2002)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Étiemble, René (1909-2002), Lettre de René Étiemble à Jean Paulhan, 1936-06, 1936-06.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14028>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936-06

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉCRIVAINS
POUR LA DÉFENSE DE LA CULTURE

SECRETARIAT INTERNATIONAL :

8, Rue d'Aboukir, PARIS (2^e)

Tél. : Gutenberg 05-10

C. C. Chèque Postal :

BENÉ ETIENBLE, PARIS 1237-43

[juin 1936]

Mon cher Jean

J'ai déjà prié Fred que je ne pourrais
le laisser dimanche soir se faire pas
qu'un peu d'heure même m'en expédierait-
à Londres par avion. Du coup je n'ai
pas même le temps de lire, à
tête se posée, les Fleurs de Tarbes (II)
Je les emporte. et j'espère pourvoir
m'en occuper la fois de les lire
(car je ne pense pas que le II démente
le I) Si km, pardonnez moi. Je
vous en parlerai à mon retour
(23 juil.)
à vous Etienneble

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉCRIVAINS
POUR LA DÉFENSE DE LA CULTURE

SECRÉTARIAT INTERNATIONAL :

8, Rue d'Aboukir, PARIS (2^e)

Tél. : Gutenberg 08-10

C. C. Chèque Postal :

RENÉ ETIEMBLE, PARIS 1337-45

Sauvati [guir ? - 1956]

Mon cher ami

L'intensité de la conscience, si j'ai
compris les Fleurs de Tarbes, proprement rendit
nouvelle conscience ou malaise de cons-
cience ! Ainsi maladeux ne peuvent guérir,
guérir, car, en guise de remède, il s'efforce
à parfaire son mal. (L'Homœopathe ? -
la conscience, à doses infinitésimales, c'est
l'inconscience, "sommeil bien ivre sur la grève,
tout ce que maladeux refuse - L'opium,
d'essai, que, me dit-on, il ne refuse point)

Suis-je ainsi corrompu par l'libé-
ralisme ? J'admettais que "le malade de l'estomac
ou de la gorge s'aperçoit qu'il a une
gorge, un estomac". Et cet excès de la

(en tant que telle)
conscience je la tenais pour l'expression
de la santé spirituelle. (Heu, si me déçoit:
la santé de l'organisme, en tant que tel,
trop près en moi s'accompagne d'hyper-
conscience, - dirigée, attentive. mît, mît
d'hyperconscience: je suis donc incurable.)

Heureux que les Fleurs m'aient
"éclairé", selon le vœu de Rimbaud

affectueusement à moi

Etienne